

achieving these expected outcomes. For example, Ray, who thought very little of his education when contacted shortly after graduation, begrudgingly accepted it a few years later, then came to fully embrace it and the opportunities it had provided. Or Kelly, one of ten children of Belgian immigrants, whose parents wanted her to have the opportunity for a better job than working on the tobacco farm, but were willing to pay only for college and not for university.

These types of stories make up the penultimate chapter of the book, where the lives of five members of the Class of '73 are recounted in greater detail. Here we see directly the effects of social structures and economic forces on these individuals and how they chose to use their cultural capital to navigate their life course. These are not triumphalist accounts selected to give hope or moral direction to the underclass; these are the stories of real people, warts and all, dealing with life and making choices, some of which readers may consider poor choices. But it is precisely these poor choices that make this work more interesting than the typical longitudinal study covering the period. Rather than leaving the reader with general assertions about the group, this work takes advantage of newer methodologies (or at least methodologies that now have wider acceptance) to add depth and a personal dimension to the usual conclusions.

I highly recommend this blend of historical sociology and social history to sociologists, historians, educators, and policy makers alike, and to readers seeking a deeper understanding of how Canadians are navigating the complex transition from secondary schooling to post-secondary education to working life. Anisef and his colleagues have created a volume that well represents their data and their own changing perspectives on how such studies ought to be carried out—striking a balance between the big picture and individual narrative. It is informed by theory, rather than constrained by it, allowing the results and the participants to take centre stage. The only minor criticism is that the discussion of race and gender could have been more direct and substantial. The authors did an excellent job in discussing the experiences of first generation Canadians in the group and interweaving the experiences of women throughout, but I still had an appetite for further discussion. It will be interesting to see if this is addressed in follow-up papers or perhaps in the next phase of the project.

Robert Clift  
University of British Columbia

Spencer Boudreau. *Catholic Education. The Québec Experience*. Calgary: Detselig, 1999. Pp. 110.

La littérature sur la religion dans l'école québécoise est très abondante en langue française, mais l'est très peu en langue anglaise. L'ouvrage du professeur Boudreau de McGill apporte donc une contribution opportune pour faire connaître d'abord aux Québécois de langue anglaise, mais aussi à l'ensemble du Canada les caractéristiques de l'éducation catholique au Québec. La conjoncture est, à cet égard, d'autant meilleure que cette province mène actuellement un débat vigoureux sur la place de la religion à l'école auquel j'ai été personnellement associé en

1998-99—il convient ici d'être transparent—à titre de président du Groupe de travail [ministériel] sur la place de la religion au Québec.

Spencer Boudreau est un acteur de l'éducation catholique au Québec. Il est membre en effet du Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation où il représente officieusement le secteur anglo-catholique des écoles québécoises. C'est d'ailleurs le point de vue qu'il adopte ici, en partie du moins, en faisant observer, en préface, que les travaux en français sur l'éducation catholique ne traitent guère des catholiques de langue anglaise du Québec et en y consacrant un chapitre particulier. Si le point de vue est nettement situé, son engagement ne l'empêche toutefois pas de prendre la distance qui convient face à l'objet de son analyse.

M. Boudreau a divisé son volume en sept chapitres. Le premier examine les rapports de l'Église, de l'école et de l'État au moment de la Révolution tranquille des années 1960. Le second rappelle la doctrine développée par le Concile Vatican II sur l'éducation chrétienne. Le troisième présente la réaction québécoise tant à la Révolution tranquille qu'à la "révolution conciliaire" d'où ce titre : "Responding to the Revolutions." Le quatrième nous situe au cœur des intérêts premiers des destinataires privilégiés de ce livre : les anglo-catholiques du Québec et s'intitule : "English-Speaking Catholics: Trying Not to Get Lost in the Shuffle." Le cinquième fait un bond en avant, en 1988, pour présenter les changements créés par la loi 107 qui a précisé les paramètres de la place de la religion à l'école. Le sixième analyse quelques positions dans le débat sur la confessionnalité au Québec. Le dernier chapitre, qui tient lieu de conclusion, s'intitule : "Maintaining the Essence."

L'ouvrage expose les principaux faits relatifs au développement de l'éducation catholique au Québec et y décrit adéquatement, sous ce rapport, le système scolaire. Il utilise les sources émanant de l'épiscopat canadien et québécois, de même que du Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation qui est l'organe régulateur au sein de l'État en matière religieuse. Il fait un large usage aussi des travaux de la Direction de l'enseignement catholique du ministère de l'Éducation. Bref, les politiques québécoises en matière d'éducation catholique sont bien documentées.

Malheureusement, le livre nous apprend peu de choses sur l'éducation catholique réelle et actuelle. Car si l'éducation constitue un processus relationnel, ceux que l'on éduque mérite autant d'être connus que ceux qui éduquent. En ce qui concerne les anglo-catholiques, malgré quelques utiles rappels historiques, on se serait attendu à ce que l'auteur décrive plus largement et fasse mieux comprendre qui sont maintenant les catholiques d'expression anglaise, leurs caractéristiques sociales, leurs valeurs, leurs aspirations. On sait, par exemple, que les "English speaking Catholics" étaient, à l'origine, essentiellement des catholiques de souche irlandaise. Ils constituent maintenant, du moins sur le terrain scolaire, un groupe culturellement hétérogène puisque se sont ajoutés au noyau historique, des catholiques d'origine canadienne-française, italienne, portugaise, et quelques autres. Ces derniers, depuis l'après-guerre surtout, ont choisi très majoritairement, de scolariser leurs enfants dans les écoles anglo-catholiques. En 1996-97,

sur les 32 556 élèves du secteur anglo-catholique, 59% se déclaraient de langue maternelle anglaise, 15% étaient des francophones, 17% des italo-phones et 3% des lusophones (Ministère de l'éducation, Direction des statistiques et des études quantitatives, 1997). Quelque 20 000 de ces élèves étudiaient sur l'île de Montréal, dont 23% étaient italo-phones.

Cette diversité culturelle a-t-elle quelque influence sur les aspirations religieuses des parents? Qu'en est-il des différences entre les catholiques anglo-phones de l'ouest de l'île de Montréal, plus proches du monde anglo-saxon et protestant, et ceux l'est de l'île de Montréal, essentiellement de souche latine? Qu'en est-il des communautés anglo-catholiques hors de la région métropolitaine de Montréal? Les jeunes nés de parents ou de grands-parents immigrants ont-ils conservé les valeurs d'origine ou sont-ils happés par la sécularisation nord-américaine? Se différencient-ils à cet égard de leurs coreligionnaires francophones? Ya-t-il une distance entre les valeurs religieuses des personnels enseignants et de direction, d'une part, et des parents et des élèves eux-mêmes? Voilà autant de questions qui demeurent sans réponse, l'auteur n'ayant pas choisi de les traiter. On se serait néanmoins attendu à ce qu'elles soient au moins soulevées.

On comprend mal par ailleurs que la loi 101, dans un livre destiné au Canada anglais (il a été publié à Calgary), ne soit évoqué qu'en deux paragraphes, que pour illustrer son "devastating effect on English schools." (58) Le silence de l'auteur sur la problématique qui a mené au régime linguistique fixé par la loi 101 risque une fois de plus d'accentuer l'incompréhension entre le Canada anglais et le Québec. La part encore importante des non-anglophones (quelque 40%) qui, par droit acquis, fréquentent actuellement l'école anglo-catholique québécoise plus de 20 ans après l'adoption de la loi 101, témoigne éloquentement de cette problématique.

Mais revenons au sujet principal, "Maintaining the Essence." L'auteur écrit préalablement que la dimension religieuse n'est pas le tout de l'école et que les parents recherchent d'abord pour leurs enfants une "bonne école." La question de l'éducation religieuse, précise-t-il, fait partie du débat plus large sur la qualité de l'éducation. On ne peut que souscrire à cette perspective.

Spencer Boudreau emprunte par ailleurs à l'épiscopat américain le cadre conceptuel théologique dans lequel devrait, à son avis, se situer les activités de l'éducation chrétienne. Ce cadre est repris du triptyque classique inspiré par les Actes des apôtres, soit la "didachè" (l'enseignement), la "koinonia" (la communauté) et la "diakonia" (le service). En d'autres termes, l'éducation catholique au Québec serait appelée à poursuivre ce triple objectif de l'enseignement systématique du catholicisme, de la formation d'une communauté chrétienne et du service aux démunis.

Ce cadre théologique, tout intéressant qu'il soit, m'apparaît critiquable pour deux raisons. D'abord, à cause de son caractère très général: en effet, il s'applique d'abord à l'Église tout entière. Ensuite, s'il est peut-être applicable à une école privée catholique, en tant qu'institution d'Église, il pose problème pour l'école publique: définir celle-ci par des catégories religieuses propres à la théologie chrétienne m'apparaît en soi fort contestable, et en pratique, utopique, compte

tenu de la diversité des points de vue et des croyances qui cohabitent dans l'espace public. On peut toujours, bien entendu, choisir de fragmenter l'espace public en attribuant des écoles à chaque confession. Mais c'est là une option qui m'apparaît contradictoire avec la visée officiellement affirmée de faire de l'école québécoise un milieu de vie qui favorise la construction d'un espace civique commun.

Du reste, précisons-le : Spencer Boudreau, malgré sa sympathie pour l'école catholique, ne la défend pas à tout prix. En effet, les derniers paragraphes de l'ouvrage montrent que l'auteur n'est pas sans se rendre compte de la difficulté de faire une école fondée sur les trois missions précitées. Aussi, se retranche-t-il, en conclusion, sur la première, soit celle de l'enseignement. Ce qui "est le plus important" pour les parents, écrit-il, c'est que leurs enfants reçoivent un "enseignement religieux de qualité." Il est prêt, à cet égard, à accorder le même droit à tous les groupes religieux en nombre suffisant à l'intérieur d'une école qui ne serait pas a priori identifiée à une tradition religieuse particulière.

Cette position se défend mieux. Elle a au moins le mérite de respecter le droit à de l'égalité garanti par les chartes canadienne et québécoise à l'égard de la liberté de conscience et de religion. En revanche, elle soulève des questions concrètes et importantes d'organisation et de gestion pédagogique. L'auteur n'a toutefois pas poussé sa réflexion jusque là. Dommage.

Une dernière remarque sur la présentation de l'ouvrage. L'éditeur a malheureusement fort négligé l'orthographe de nombreux ouvrages en langue française cités dans ce volume, en particulier en omettant les accents sur les "é."

Au total donc, l'ouvrage de Spencer Boudreau a comme qualités certaines de fournir aux lecteurs anglophones des points de repères historiques sur l'éducation catholique au Québec, et de faire un exposé clair des principes qui guident l'organisation de cet enseignement. En revanche, il nous paraît davantage faible sur l'analyse des conditions concrètes et actuelles dans lesquelles se fait ou peut continuer de se faire cette éducation.

Jean-Pierre Proulx  
Université de Montréal

Thomas McGrath, *Politics, Interdenominational Relations and Education in the Public Ministry of Bishop James Doyle of Kildare and Leighlin, 1786-1834*. Dublin: Four Courts Press, 1998. Pp. 368.

The particular brand of Catholicism known as "Irish Catholicism"—distinguished by its political conservatism, glorification of the papacy, and promotion of a dogmatic anti-modernist theology—came to prominence in the middle of the nineteenth century, and remained the most powerful institution in Ireland until the 1990s. It successfully reshaped popular religious behaviour, moulding a previously superstitious populace (whose religious knowledge and practices were intertwined with magical beliefs) into pious, orthodox Mass-going Catholics, and strengthened its position in Irish society by adopting a centralized system of governance.